

» église toute sa chapelle richement fournie d'ornements  
» épiscopaux et une somme énorme d'argent (1). » C'est par  
ce pompeux éloge, que le Chapitre de Notre-Dame répondait  
d'avance aux calomnies du moine Paul contre ce généreux  
prélat.

Sous l'épiscopat d'Adrald, Guillaume le Conquérant se montra le bienfaiteur de la Cathédrale; ce pieux prince lui fit de nombreuses largesses, et, vers 1070, il y fit construire un élégant clocher sur le point central du transept; l'intention de ce prince était d'obtenir le repos éternel pour sa fille Adelize qui venait de mourir (2). Nous en avons un témoignage contemporain, c'est l'inscription suivante du Nécrologe :  
« Le 7 décembre, mourut Adelize, fille du roi d'Angleterre,  
» pour l'âme de laquelle le roi son père fit à cette église des  
» dons nombreux et dignes de la majesté royale, et il ordonna  
» de construire à ses frais le magnifique clocher qui est placé  
» sur l'église, et jussit fieri campanarium quod est super eccle-  
» siam preciosum et bonum (3). »

(1) *Cartulaire de Notre-Dame de Chartres*, tome III, page 39. — Cf. *Cartulaire de Saint-Père*, tome I, pages 13 et 14, et *Histoire de Chartres* par Souchet, tome II, pages 284 et 289.

(2) Guillaume, duc de Normandie, surpassait tous les princes de son temps en libéralité et en magnificence. Il eut de son épouse Mathilde de Flandre neuf enfants, savoir : Robert, Richard, Guillaume et Henri, Agathe, Constance, Adelize (Adèle qui devint, en 1080, comtesse de Chartres), et Cécile (qui fut abbesse de Caen en 1067). Ainsi parle Orderic Vital en son *Histoire Ecclésiastique* : Adelize avait été fiancée à Harold; lorsque celui-ci eut péri à la célèbre bataille de Hastings (1066) la jeune princesse fut placée sous la tutelle de Roger de Beaumont; elle mourut vers 1068. (Voir les *Historiens de France*, tome XII, pages 582 et 615.)

(3) *Cartulaire de Notre-Dame de Chartres*, tome III, page 218. — Ce beau clocher a été détruit par l'incendie de 1194; c'est à tort qu'on l'a confondu avec cette petite flèche qui s'élevait avant 1793 au-dessus du lutrin et que l'on surnommait le *Clocher des Nones* ou des *Babillardes*.

## CHAPITRE SIXIÈME

*Les restaurations de saint Ives.*

PENDANT près de cinq cents ans, tous les historiens de la ville et de la cathédrale admirent comme un fait incontestable que l'église actuelle est la même que fit élever saint Fulbert au commencement du XI<sup>e</sup> siècle (1). C'est une assertion qui reposait sur l'ignorance absolue de l'histoire monumentale de la basilique. Loin d'être parvenue jusqu'à nous, la cathédrale de Fulbert dut subir, avant l'incendie de 1194 qui la détruisit de fond en comble, des modifications considérables et une restauration presque complète.

En effet il y avait à peine soixante ans que la cathédrale avait été consacrée à Dieu, et déjà elle se trouvait dans un état déplorable. Qu'on ne s'en étonne pas; elle avait été bâtie à la hâte durant les guerres et les pilleries qui désolèrent sous Fulbert le pays chartrain.

Mais saint Ives montait sur



SAINT IVES  
(Clôture du Chœur.)

(1) Le *Propre* chartrain du Bréviaire de 1864 reconnaît que la cathédrale de Fulbert a été anéantie par l'incendie de 1194. Ce *Propre* a été rédigé avec beaucoup de soin et d'érudition.

le siège de Chartres : c'était en 1090. On connaît sa rigueur et ses luttes contre les désordres des rois et la rapacité des seigneurs, sa profonde science du droit canonique (1), sa part glorieuse dans l'institution de la *Trêve de Dieu*, son zèle pour le développement des ordres monastiques et pour l'instruction de son clergé, en un mot toutes ces hautes qualités qui lui ont valu l'amour des souverains pontifes, Urbain II et Pascal II, la vénération et le dévouement de son peuple, l'admiration de son siècle et de la postérité. Un si grand homme ne pouvait demeurer insensible aux malheurs de sa cathédrale. Il était à peine sorti des tribulations qui affligèrent les premières années de son épiscopat, qu'il entreprenait de la restaurer et de la rendre digne de Dieu et de Marie.

Pour obtenir des ressources pécuniaires, l'intrépide défenseur des règles canoniques ne voulut pas s'adresser au roi Philippe, solennellement excommunié dans le célèbre concile de Poitiers (2). Il envoya, en 1100, deux chanoines auprès du roi d'Angleterre, Henri I<sup>er</sup>, dit Beauclerc, qui venait de succéder à son frère Guillaume le Roux. Les chanoines portaient une lettre qui appartient à l'histoire monumentale de la basilique chartraine : nous devons donc la transcrire ici.

« A Henri, roi des Anglais, Ives, humble ministre de l'église  
 » de Chartres, souhaite qu'il vive et règne en Celui par qui  
 » règnent les rois. — Puisque la miséricorde divine vous a fait  
 » monter sur le trône paternel, nous en remercions la divine  
 » clémence, à cause de la grâce qui vous est accordée, et nous  
 » la supplions de vous faire imiter les vertus et la religion de  
 » vos parents, afin que votre sublimité ne déroge en rien de  
 » leur noblesse, et qu'en rien elle ne s'éloigne de leur sage  
 » conduite. Et parce que les États ne sont bien gouvernés que  
 » par l'accord et l'union du sacerdoce et de l'empire, nous en  
 » avertissons Votre Majesté et nous la supplions de laisser, en

(1) Bossuet l'appelle *virum canonizotatos*.

(2) L'excommunication avait été prononcée le 18 novembre 1100 par deux cardinaux, légats de Pascal II, et par 140 évêques et abbés. *Histoire de la Cathédrale de Poitiers*, tome I, pages 32 à 56.

» son royaume, toute liberté à la parole de Dieu et d'être con-  
 » vaincu que la puissance temporelle doit toujours être subor-  
 » donnée à la puissance spirituelle de l'Église. Car de même  
 » que le corps doit être soumis à l'esprit, ainsi le gouver-  
 » nement civil doit être soumis au gouvernement ecclésias-  
 » tique... Croyez donc que vous êtes le serviteur des serviteurs  
 » de Dieu et non leur maître; que vous êtes leur protecteur  
 » et non leur possesseur... En faisant cela vous posséderez  
 » en paix avec l'aide de Dieu, votre royaume temporel, et par  
 » sa miséricorde vous parviendrez au royaume éternel.

» De plus, je vous recommande les deux chanoines porteurs  
 » de la présente lettre; mon église les envoie vers Votre  
 » Excellence pour lui exposer ses besoins; lorsque vous les  
 » aurez entendus, daignez venir à son secours, comme il vous  
 » paraîtra convenable et comme Dieu vous l'aura inspiré. Je  
 » vous en conjure, ayez pour l'église de Chartres la même  
 » charité qu'eurent vos généreux parents. En effet, elle garde  
 » d'eux un souvenir spécial à cause de leur excellence et de  
 » leur royale munificence. Portez-vous bien; *Valete* (1). »

Ne recevant rien, le saint évêque envoya de nouveau deux de ses chanoines porteurs d'une lettre pour la reine Mathilde; c'était dans les premiers mois de 1101. Il écrivait en ces termes :

« A Mathilde, vénérable reine des Anglais, Ives, humble  
 » ministre de l'église de Chartres, souhaite de comprendre ici-  
 » bas la sagesse de Salomon. — La renommée nous a appris  
 » que vous êtes du nombre des femmes sages et prudentes; à  
 » la vérité, vous êtes éloignée de nous; mais l'odeur de votre  
 » grande réputation vous rend présente à nos regards, et nous  
 » presse de recourir à cette charité que l'Époux des cœurs  
 » chastes a mise en vous. Nous désirons donc obtenir de Votre

(1) *Patrologie latine*, tome CLXII; *D. Ivonis opera*, epist. 106, col. 124. — Henri I<sup>er</sup> d'Angleterre était le quatrième fils de Guillaume le Conquérant et de Mathilde de Flandre; il était frère d'Alix ou Adèle, comtesse de Chartres-Blois. Il succéda à son frère Guillaume le Roux, tué à la chasse le 1<sup>er</sup> août 1100. Il eut de lamentables démêlés avec saint Anselme, archevêque-primat de Cantorbéry.

» Excellence cette généreuse dilection que, pour la douce  
 » mémoire de la Reine des Anges, les reines des Angles (1) ont  
 » toujours témoignée à son église de Chartres à laquelle nous  
 » présidons malgré notre indignité... Dans cette confiance,  
 » nous avons envoyé à votre libéralité deux de nos chanoines  
 » qui vous expliqueront les besoins de notre église et qui  
 » recevront comme une bénédiction l'offrande que Dieu vous  
 » aura inspiré de donner (2). »

Cette deuxième lettre de saint Ives ne fut pas plus heureuse que la première, elle n'obtint rien, si ce n'est quelques vagues promesses, comme les rois en sont souvent prodigues. Mais le saint évêque, qui aimait ardemment la beauté de la maison du Seigneur, ne se laissa pas décourager; il écrivit d'une manière plus pressante au roi Henri. Voici sa troisième lettre : elle est probablement de la même année 1101 :

« A Henri, excellent roi des Anglais, Ives, humble ministre  
 » de l'église de Chartres, souhaite de servir avec bonheur le  
 » Roi des rois. — Puisque l'Excellence des rois est souvent  
 » fléchie par les instances de la prière, (quoique nous rougis-  
 » sions d'être importuns), nous essayons pour la troisième  
 » fois de toucher Votre Majesté, et nous vous envoyons un  
 » chanoine de notre église, le vénérable Guillaume, qui vous  
 » remettra les présentes lettres. Nous frappons à la porte de  
 » votre cœur généreux, afin d'y exciter la vive dilection que  
 » vos parents ont eue pour l'église de Chartres, et qu'ils lui  
 » ont témoignée par des bienfaits sans nombre. — Trois vertus  
 » doivent principalement briller chez les rois : la piété, la man-  
 » suétude et la justice. Or, à la piété il appartient d'étendre,

(1) Nous avons cherché à reproduire la similitude de consonnance qui se trouve dans le latin.

(2) *Patrologie latine* de Migne, tome CLXII, epist. 107, col. 125 et 126. — Sainte Mathilde (appelée aussi dans nos vieux historiens, *Maud* ou *Mahaud*) était fille de sainte Marguerite d'Ecosse et première femme de Henri I<sup>er</sup>; elle eut toutes les vertus de sa mère, surtout sa généreuse dévotion pour les églises; on la surnomma *la bonne reine*. Elle mourut l'an 1118 et fut enterrée à Westminster. Son nom ne se trouve pas au Martyrologe romain; mais elle est honorée d'un culte public par les catholiques anglais; sa fête se célèbre le 30 avril.

» pour le culte de Dieu, même jusqu'à nous, quelques ra-  
 » meaux de ses richesses. A la mansuétude, il appartient  
 » d'écouter les importunités des suppliants. A la justice  
 » enfin, il appartient de se reconnaître débiteur de ses pro-  
 » messes. Ce n'est pas pour nous, ni pour aucun mortel que  
 » nous osons réclamer quelque chose de Votre Excellence,  
 » mais c'est pour la maison de Dieu; nous demandons votre  
 » offrande, parce que nous ne pouvons suffire ni à l'embellir,  
 » ni à la restaurer, *non sufficimus ad decorandam vel con-*  
 » *servandam domum Dei*. Nous ne pensons pas que vos lar-  
 » gesses nous fassent défaut; parce que ce que nous ne pour-  
 » rons pas nous obtenir par nous-même, nous avons confiance  
 » de l'obtenir certainement par les mérites de la bienheureuse  
 » Vierge Marie, dont, avec la grâce de Dieu, nous sommes les  
 » fidèles serviteurs. Portez-vous bien. *Valete* (1). »

Cette belle lettre toucha le cœur généreux du roi d'Angleterre, qui chargea la reine d'y répondre. Elle promit au saint évêque de Chartres qu'elle contribuerait largement pour le mobilier de l'église et la reconstruction de la toiture, *ad utensilia vel sarta tecta domus Dei reficienda*. En même temps, elle envoya plusieurs cloches moyennes *campanas*, qui furent sans doute placées dans le clocher central ou le *campanaire* élevé par Guillaume le Conquérant et resté vide jusque-là. Ives la remercia par une lettre très gracieuse; la voici : « Ives,  
 » humble ministre de l'église de Chartres, souhaite à Mathilde,  
 » reine des Angles, de régner dans les cieux avec la reine  
 » des Angles (2), Puisqu'il ne faut pas juger d'un don par sa

(1) *Patrologie latine* de Migne; *Opera D. Ivonis*, tome CLXII, col. 133. — Le Nécrologe mentionne l'obit du chanoine Guillaume, porteur de cette lettre, sous la date du 8 mars : *Guillaume, prêtre et chanoine de Notre-Dame, donna cent sous pour l'OEuvre de cette église* (*Cartulaire*, tome III, page 59).

(2) La traduction, dit très bien M<sup>sr</sup> Pie, ne saurait rendre ce charmant jeu de mots que saint Ives avait déjà employé dans sa 107<sup>e</sup> lettre : *Ivo, humilis ecclesie Carnotensis minister, Mathildi Anglorum reginae, cum Regina Angelorum in caelo regnare* (*Notice historique sur la sonnerie*, page 4). — On sait que les saluts initiaux des lettres remonte à la plus haute antiquité; mais ce ne fut qu'au XI<sup>e</sup> et au XII<sup>e</sup> siècle que l'on

» valeur intrinsèque, mais par l'affection de celui qui donne,  
 » nous avons reçu, avec une profonde gratitude et au nom de  
 » la bienheureuse Vierge Marie, les cloches que vous avez  
 » envoyées pour cette bienheureuse Vierge. Elles nous sont  
 » doublement précieuses, d'abord à cause de votre piété,  
 » ensuite à cause de leur suave mélodie. Nous les avons  
 » placées dans un lieu retentissant, *in loco celebri*, afin  
 » qu'elles soient entendues des peuples qui viennent de tous  
 » côtés. Chaque fois qu'elles sont mises en mouvement pour  
 » indiquer certaines heures, les oreilles sont si délicieusement  
 » flattées que votre souvenir se renouvelle dans tous les cœurs.  
 » Un tel souvenir n'est pas à dédaigner : car il revient dans  
 » les moments les plus précieux, par exemple, quand la  
 » divine Victime immolée sur la croix pour nous racheter est  
 » consacrée sur l'autel du Seigneur par les ministres du nou-  
 » veau sacerdoce, quand les fidèles honorent Dieu par des  
 » hymnes célestes et des chants sacrés ; quand Dieu est incliné  
 » à la miséricorde par le sacrifice des cœurs contrits et  
 » humiliés, les pécheurs frappant leurs poitrines coupables.  
 » Sans aucun doute, elles ont part à tous ces biens spirituels,  
 » les âmes qui, pour l'honneur et l'amour de Dieu, donnent  
 » à ses ministres une portion de leurs biens temporels. C'est  
 » de la sorte que vous avez agi envers nous : ce qui man-  
 » quait à notre indigence, votre générosité a déjà commencé  
 » à nous le fournir avec grâce, et nous a promis de nous  
 » procurer plus largement encore ce qui est nécessaire pour  
 » la réfection des *toits* de notre église. Ainsi, l'ancien peuple  
 » de Dieu donnait à Moïse, pour le tabernacle, de l'or,  
 » de l'argent, de l'airain, du fin lin, de la pourpre et de  
 » l'hyacinthe... Votre Excellence imitera cette forme de la  
 » piété, puisqu'elle fournira les choses nécessaires pour ré-  
 » tablir le mobilier et la toiture de la Maison de Dieu. Pour  
 » toutes ces pieuses offrandes, attendez avec certitude la ré-

vit cette étonnante variété de saluts qui ornèrent le frontispice des lettres. Saint Ives est cité comme l'écrivain qui a le mieux réussi ; tous ses saluts sont charmants. Cf. *Dictionnaire de paléographie et de diplomatique* de Migne, Paris, 1854, col. 1109.

» compense de Celui qui vous les a inspirées. Portez-vous  
 » bien : *Vale* (1). »

Riche des offrandes et des promesses royales de Mathilde, riche aussi des dons de la comtesse Adèle (2) et des restitutions de Hugues du Puiset (3), saint Ives entreprit la restauration complète de sa cathédrale. Sa tendre dévotion pour Marie le guidait. Il fit d'abord restaurer la *toiture* qui tombait en ruines. La reine Mathilde, le prévôt Henri, le chevecier Bernard et la religieuse Adélaïde lui vinrent puissamment en aide. Nous devons ici transcrire l'*elogium* de ces pieux serviteurs de Notre-Dame : — « Le 2 avril, mourut Henri, sous-  
 » diacre et prévôt (1113-1136) de cette sainte Église, qu'il avait  
 » beaucoup aimée durant sa vie, et à qui il laissa en mourant  
 » plusieurs monuments de sa généreuse piété, savoir une  
 » chape en soie, une bibliothèque excellente, un passionnal,  
 » un collier d'or avec une riche émeraude pour la châsse de  
 » la Sainte Vierge. Il restaura à grands frais le toit du chevet  
 » de l'église, lequel tombait en ruines, et il y fit placer sur  
 » un pinacle, un ange doré, afin d'embellir la Maison de  
 » Dieu ; » — « Le 6 mars, mourut Bernard, chevecier (4), et en-  
 » suite moine, qui donna 40 livres pour couvrir cette église,  
 » un lectionnaire d'évangile recouvert d'argent, et un vase

(1) *Patrologie latine* : *D. Ivonis opera*, tome CLXII, col. 148 et 149, epist. 142.

(2) Adèle fit de nombreuses largesses au sanctuaire de Notre-Dame pour le repos de l'âme de son fils Eudes, et de celle de son mari, Henri-Étienne, qui avait eu la tête tranchée par les Musulmans de la Palestine. *Cartulaire de N.-D. de Chartres*, tome III, pages 3, 58 et 115.

(3) Hugues du Puiset avait pillé les biens de la cathédrale ; touché de repentir, il les lui rendit ; c'est saint Ives qui nous l'apprend dans une lettre adressée à Daimbert, archevêque de Sens : « Votre Paternité, lui dit-il, apprendra avec bonheur que Hugues du Puiset, touché de la crainte de Dieu et plein de componction, nous a rendu intégralement ce qu'il avait enlevé des biens de notre église. » Epist. 124, *Patrologie latine*, tome CLXII, col. 136.

(4) *Cartulaire de N.-D. de Chartres*, tome III, p. 221. Le chevecier avait la direction des clercs du chœur, des chapelains, des marguilliers et autres officiers de l'Église.

» d'argent de 5 marcs avec lequel on porte l'eau bénite ; il  
 » donna aussi un autre livre d'argent pour lire aux fêtes de la  
 » très sainte Vierge ; pour l'usage de ses frères les chanoines qui  
 » servent quotidiennement au chœur, il acheta la moitié d'un  
 » moulin ; enfin après l'incendie (de 1134), il fit reconstruire à  
 » ses frais l'aumônerie de cette église. — « Le 12 septembre,  
 » mourut la religieuse Adélaïde qui se donna beaucoup de  
 » peine pour faire couvrir en plomb les toits de cette église.  
 » — « Le 31 octobre (1118), mourut Mathilde, reine d'Angle-  
 » terre, laquelle, embrassant cette église du privilège de sa  
 » dilection, la décora d'une toiture de plomb, et lui donna  
 » une chasuble bordée en or, quarante livres d'écus pour  
 » l'usage des frères et une multitude d'autres choses. » On  
 connaît le nom de l'ouvrier qui fit la charpente : c'était Jean,  
 fils de Vital. Voici son *elogium* tel que nous le donne le  
 Nécrologe ; ce sont les chanoines reconnaissants du XII<sup>e</sup> siècle  
 qui l'ont rédigé : « Le 24 novembre, mourut Jean, fils de Vital,  
 » fidèle et habile charpentier de cette église, lequel travailla  
 » toujours avec amour et zèle à l'œuvre de cette église (1). »

Après avoir restauré la toiture, le saint prélat fit construire,  
 à l'entrée du chœur, un pupitre ou *jubé* d'une merveilleuse  
 beauté, *pulpitum miri decoris construxit* (2). Ce jubé traver-  
 sait-il le chœur dans toute sa largeur, ou bien était-il placé  
 du côté du nord, comme dans les églises de Rome ? Cette  
 dernière hypothèse nous paraît la plus vraisemblable ; car  
 saint Ives lui-même nous dit dans son *Micrologue* : « Lorsque  
 » le diacre chante l'évangile sur l'ambon, il se tourne vers  
 » le midi, qui est le côté destiné aux hommes dans l'église et  
 » non vers le nord où les femmes sont placées (3). » Le saint  
 évêque décrit sans doute ici ce qui se passait dans sa cathé-  
 drale.

Par ses exemples et ses paroles, saint Ives sut allumer  
 autour de lui le feu de son zèle pour le sanctuaire de la Mère

(1) *Cartulaire de N.-D. de Chartres*, tome III, pages 80, 174, 204 et 212.

(2) *Ibid.*, page 225.

(3) *Micrologue*, chap. 8, tome XVIII, Biblioth. Patrum, page 472.

de Dieu. Aussi, à aucune époque, on ne vit tant de pieuses  
 offrandes et de riches donations : le Nécrologe en fournit la  
 preuve à chaque page (1).

Les autels étaient pauvres ; saint Ives voulut les rendre  
 dignes de la divine Victime qui s'y immole chaque jour, et  
 leur donner une richesse presque comparable à celle de l'autel  
 d'or de la cathédrale de Bâle (2). Qu'on en juge par ces textes  
 contemporains : « Adelard, doyen et généreux ami de cette  
 » église, la décora d'ornements nombreux et utiles, entre  
 » autres, de livres excellents, d'une table d'autel en argent et  
 » de deux candélabres aussi en argent ; — Hugues, lévite et  
 » sous-doyen de cette église, donna cent sous pour la dorure  
 » de la table d'autel de la Sainte Vierge ; — Goslin, prêtre  
 » et archidiacre de Notre-Dame, légua quatre coupes d'argent  
 » et cinq anneaux d'or pour achever la table d'autel ; —  
 » Arnaud, diacre et doyen de Notre-Dame, et plus tard moine,  
 » donna, au moment de son départ pour le monastère, dix  
 » livres pour achever la table de l'autel ; — Goslin, diacre et  
 » chèvécier de cette sainte église, donna une table ornée d'or  
 » pour la décoration de l'autel de la Bienheureuse Mère de  
 » Dieu ; — Robert, dit Ragan, lévite et archidiacre de Notre-  
 » Dame, donna trois marcs d'or pour agrandir la table qui se  
 » trouve à gauche de l'autel, près de la châsse de la Sainte-  
 » Vierge ; il fit faire aussi la table de l'autel de la Trinité  
 » toute en argent du poids de trente marcs et de vingt-un  
 » besants (3) ; — Arnaud de Feuillet, sous-diacre et chanoine

(1) Sur les plats du Nécrologe, ouvert à cette époque, on écrivait  
 ces deux vers :

« *Undique dona ferunt burgenses atque coloni,  
 » Pontifices, clerus cum militibus dare pronis.* »

*Bibl. communale*, n° 26, 2<sup>e</sup> partie des manuscrits.

(2) Cet autel d'or avait été donné par l'empereur saint Henri, en  
 reconnaissance de sa guérison miraculeuse. On le voit aujourd'hui au  
 Musée de Cluny, sous le n° 3122 ; c'est un des plus splendides ouvrages  
 d'orfèvrerie de cette incomparable collection.

(3) Le besant était une monnaie d'or qui a été d'abord frappée à  
 Constantinople ou Byzance, et qui ensuite a eu cours en France